



Bertrand Sajaloli, Étienne Grésillon, (dir.)

Le sacre de la nature

Sorbonne université presses, 2019, 405 pages

Cet ouvrage collectif, ambitieux et exigeant, brosse en trente chapitres une histoire des liens entre religion et nature, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours et sur presque tous les continents. Son objectif est d'appréhender le « sacre de la nature », de manière concrète et territorialisée, « comme une des résultantes de la confrontation entre spiritualité et aménagement de l'espace » (p. 17). Il est rédigé par d'excellents spécialistes universitaires des sujets abordés : historiens, sociologues, anthropologues, philosophes, mais aussi théologiens. Le tout est rehaussé d'une belle iconographie constituée de cartes, photos, schémas, peintures et dessins.

Les corpus religieux, en tant qu'interrogations sur les fins dernières et sur l'organisation du cosmos, accordent une grande importance à la création et au fonctionnement de la nature, et à la place que doivent y occuper les humains. Ces textes, remaniés au fil des siècles, sacralisent certaines aires (sanctuaires), multiplient les interdits, définissent le beau paysager, assignent leurs rôles aux animaux et aux végétaux, décrivent et expliquent les jardins bucoliques ou les événements cataclysmiques. Constamment idéalisée, largement domestiquée, cette nature mystique répond aux volontés des dieux, et surtout aux besoins des évêchés et aux croyances des fidèles.

Un premier ensemble de réflexions examine la place de la nature dans les principales religions ou pratiques sacrées, en insistant sur les processus culturels de création des images paysagères. Il montre la grande diversité des situations et productions symboliques selon les religions, comme à l'intérieur de chacune d'elles, avec un invariant transhistorique et transculturel néanmoins : le thème de la nécessaire sauvegarde d'un paradis fragile face à l'homme maître et destructeur de la nature.

Un deuxième groupe de textes concerne, plus concrètement, l'influence des représentations religieuses sur les décisions et pratiques de gestion territoriale, sur les actions d'aménagement et d'organisation de l'espace. La question est alors de savoir comment les préceptes sacrés se combinent, au jour le jour, avec les facteurs profanes (physiques, économiques, politiques, juridiques, etc.), pour fabriquer de grandes formes typiques d'occupation des sols.

Enfin, la troisième partie est consacrée à la nature sacrée en tant qu'enjeu de décisions politiques, de stratégies d'acteurs, de relations de pouvoir. Au fil des siècles, on voit que le religieux influence directement les choix des décideurs et, inversement, que ces décideurs ne se privent pas d'instrumentaliser le religieux pour convaincre leurs contradicteurs et imposer leurs choix.

Toutes ces conceptions et pratiques religieuses de la nature ont varié dans l'histoire, mais des constantes demeurent, et ce n'est pas parce que les sociétés européennes sont de plus en plus athées et sécularisées que les lectures sacrées du monde vivant ont disparu, bien au contraire. Plusieurs chapitres, centrés sur la France, montrent que fleurissent toujours, aujourd'hui, les discours religieux, quasi-religieux ou d'inspiration religieuse : « sanctuarisation » d'espaces protégés, destructions assimilées à des « sacrilèges », idée de « soumission » à des phénomènes qui nous dépassent, « messianisme » des collapsologues, « fondamentalismes » biologistes ou alimentaires, pèlerinages post-modernes à Brocéliande ou à Solutré, « vertus magiques » du développement durable et des services éco-systémiques, « croisades » pour sauver des temples verts, désir de « communion » avec les règnes animal et végétal, « quête spirituelle » d'une nature bienfaitrice et réparatrice, etc. Bref, « le sacré se porte bien, mais il se porte autrement » (p. 31), et si cette sacralisation n'est pas le tout de la pensée écologique actuelle, elle en est un versant important, parallèle à l'écologie scientifique comme à l'écologie politique.

Bruno Hérault
Chef du Centre d'études et de prospective
MAA
bruno.herault@agriculture.gouv.fr